



LA BALADE DES MOTS

Journal de l'Atelier d'Ecriture ... ouvert à tous !

Editorial

2006-2007 fut une année riche du point de vue "rédactionnel"!

Trop riche peut-être car nous avons sorti sept numéros, avec, parfois la sensation d'être pris dans une sorte de course poursuite: entamer l'écriture de textes d'un numéro alors que l'édition précédent n'était pas encore sortie.

C'est pourquoi nous avons décidé pour 2007-2008 de ralentir la "production", de prendre notre temps et de faire balader les mots quand ceux-ci se-

raient "mûrs", mais en travaillant toujours autour d'un thème et en continuant d'ouvrir nos colonnes à d'autres personnes intéressées à nous fournir des textes.

Notre premier numéro de rentrée consacré au café lecture organisé à la librairie "Les Yeux Fertiles", fut le prétexte à une belle aventure.

Le présent numéro évoque notre projet de visite et d'échange avec un "vrai" journal:



le Journal de Cossonay. Notre "équipe de journalistes en herbe" s'est rendue un mardi à Cossonay pour y rencontrer le rédacteur en chef et découvrir comment se déroulait la fabrication d'un journal.

D'autre part, ce fut l'occasion d'apporter et d'offrir, non sans quelque fierté, leur "Balade des Mots".

Claude-Alain Monnard

Visite à un journal régional

Pourquoi ce journal-ci ?

Dominique ne désirait pas que nous rendions visite à un “grand” journal. Elle préférait l'accès à un journal régional. Et comme j'écris occasionnellement des portraits pour le Journal de Cossonay, le choix fut vite réalisé.

Jean-Louis Genoud, rédacteur en chef, se déclara acquis à cette proposition et après le choix d'une date convenant à toutes les parties, le groupe de l'Atelier d'écriture se trouva à pied d'oeuvre pour écouter les explications du “réd en chef” et lui poser des questions.

Puis les apprenant(e)s ont à leur tour mis par écrit leurs impressions, constatations et, pourquoi pas, aussi leur étonnement et une ou deux suggestions!



Généralités

Mardi 20 novembre, nous nous sommes rendus à Cossonay pour savoir comment le journal est fait.

La famille Ramoni, famille de Cossonay, a longtemps géré le journal. Maintenant il a été repris par un groupe neuchâtelois.

Il est sorti la première fois en 1899. Il paraît une fois par semaine le vendredi. Pour faire paraître le journal, il y a deux personnes qui travaillent à plein temps tous les jours Monsieur Genoud, rédacteur en chef et Ma-

dame Resnik qui s'occupe de l'administratif et du commercial.

Le délai pour la remise des articles est le mardi à 16 heures. Le 95 pour cent des lecteurs sont des abonnés qui reçoivent leur journal par la poste dans leur boîte. Ils financent ainsi le journal et le font vivre. Le rédacteur en chef nous a expliqué que les ménages de Cossonay lisent leur journal et ils le passent ensuite à leurs voisins.

Violette



Monsieur Jean-Louis Genoud, rédacteur en chef



Les membres de l'Atelier d'écriture en sortie au Journal de Cossonay

Comme le dit Violette dans son texte précédent, le groupe est parti mardi 20 novembre de la Place Pépinet pour venir "à la campagne". Un coup de téléphone m'avertit de leur départ imminent. Je me rends donc sur la place prévue pour notre rendez-vous. Et les minutes qui s'écoulent, le temps qui passe, les 2 voitures se seraient-elles égarées en route ?

Heureusement qu'il fait beau et que je peux "batoiller" avec des connaissances du lieu...!

A un certain moment, au bout de la rue, je vois Dominique qui me fait de grands signes... Ouf! C'est tout bon... Nous pouvons donc nous rendre dans les locaux du Journal.

Neuza nous décrit les lieux.

Situation du Journal de Cossonay

Le Journal de Cossonay se trouve à côté de la Maison de commune, en face d'un parking, dans un bâtiment de 3 ou 4 étages, situé au rez-de-chaussée.

Tout de suite, nous arrivons dans la salle du Journal. Une salle moyenne, mais bien remplie et équipée de chaises, de tables, d'une photocopieuse, de téléphones, d'armoires, de faxs et d'ordinateurs.

Les journalistes sont aussi présents dans cette salle. Ils travaillent pour les nouvelles et les rubriques qui paraîtront dans le Journal.



On prend des notes !

Le groupe a pris place sur les chaises prévues à cet effet. Nous nous trouvons en face du bureau de Monsieur Genoud. Madame Resnik, responsable du commercial et de l'administration va et vient dans le local entre la photocopieuse, le fax et les téléphones ! Ce jour-là, est présent également l'éditeur, Monsieur Marion, qui travaille une mise en page à l'ordinateur.

Dans cette ambiance de travail et de "bruits de bureau" qui surprennent quelques-uns d'entre nous, le rédacteur en chef nous expose certains aspects du journal et répond à nos questions. Malgré le fait que tout l'entretien soit enregistré, plusieurs apprenantes prennent des notes pour retenir ce qui leur paraît important.



Nouria, Neuza et Pascal sont attentifs

Le Journal de Cossonay fait partie d'un groupe

(Extrait de l'interview de M.Genoud)

"Nous travaillons essentiellement sur la partie conception et rédaction de notre journal et nous confions toutes les tâches d'impression auprès d'un grand groupe qui est solide, bien structuré et qui a le savoir-faire.

On n'oublie pas que l'informatique évolue à une vitesse grand V. Il y a 30 ans en arrière, le journaliste faisait encore ses écrits parfois à la main, mais souvent à la machine à écrire.

Après, sont venus les premiers ordinateurs et on travaillait



Mise en page

avec les disquettes. Aujourd'hui, on travaille directement dans un système qui est intégré. On est en liaison de manière directe avec un ordinateur central à Neuchâtel qui gère plusieurs quotidiens et hebdomadaires. On a chacun notre case à l'intérieur et dans laquelle on peut réaliser nos pages, les concevoir, s'occuper de la mise en page de manière personnelle.

L'avantage d'un tel système, c'est qu'on peut travailler à distance."

M.Genoud

Durant la conversation qui se développe sur divers aspects, **Cali**, à un certain moment, prend la parole pour déclarer sa surprise!

Etonnement

Je ne m'y attendais pas à trouver un journal pareil. Je pensais que c'était quelque chose de familier, une toute petite chose ! Et non, il y a une expansion incroyable... !

On trouve des nouvelles, des pages spéciales, des conseils, le calendrier des manifestations, des loisirs et des vacances, des rubriques de mode et de santé. Je suis impressionnée par la taille et la qualité. Pour moi, ce n'est pas un petit journal ! J'aimerais être à la hauteur et pouvoir écrire comme les journalistes.

Cali

Un journal proche des gens de la région (Extrait de l'interview de M.Genoud)

“On est petit et grand à la fois ! Mais ça reste familial. Les journalistes et correspondants que nous avons sont des gens qui font ce travail avec passion.

Ils sont en contact direct avec la population et le retour de l'information des écrits est beaucoup plus grand. Les réactions sur les écrits se font directement auprès des auteurs des articles. Ce qu'on retrouve très difficilement dans une presse quotidienne ou dans un grand journal où la signature est beaucoup plus anodine.”

M.Genoud



Dans un grand journal, les réactions sont plus anonymes.

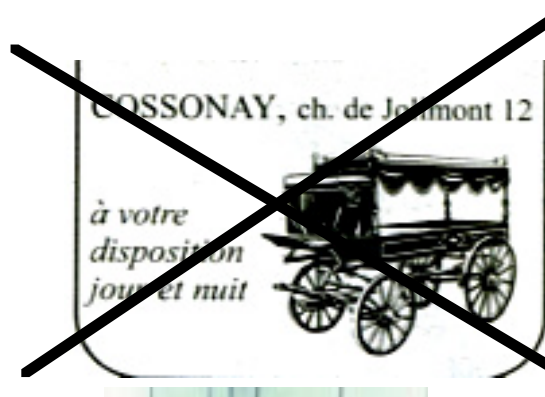
A propos de la “Une” !



Un aspect de la “Une” a dérangé Cali !

Dans ce journal, sur un numéro qu'on nous offre, je remarque en première page des enfants avec des boulangers: ils sont beaux à voir tous ensemble. Par contre, sur cette même page, il y a trois publicités pour les pompes funèbres. Ce n'est pas, à mon avis, très joli à voir...!

Cali



En “Une”, mettre des photos d'enfants, plutôt que des pubs de pompes funèbres!

Alors, bien sûr Cali, de la “pub mortuaire” en “Une”, c’est peut-être embêtant. Mais comme le dit **Violette** dans son texte et en citant les propos rapportés par M. Genoud: “Le Journal de Cossonay donne des nouvelles à la population de 32 communes. Donc sans publicité impossible à un journal d’exister! Le dernier délai pour les annonces est le mercredi à midi.”

A propos des annonces

(Extrait de l’interview de M.Genoud)

“Faut pas rêver ! Aujourd'hui, nous avons besoin des annonceurs, même si certaines fois, il y a des annonces qu'on n'aimerait pas trop voir ! Mais elles doivent paraître... On ne peut pas refuser sans un motif légal ! Par contre, tout ce qui est à caractère pornographique, injurieux, raciste ou mensonger, et qui atteint à l'honneur ne passera pas. Enfin, nous devons trouver un équilibre entre la partie rédactionnelle et la partie annonces. A partir du nombre de pages d'annonces, nous allons déterminer la grandeur du journal. Financièrement, c'est comme tout: on ne peut pas dépenser plus que l'on a... et cet équilibre-là, on l'a grâce à notre rôle dans la conception de notre journal.”

M.Genoud



Ils écrivent sur les ordinateurs et quand tout est prêt, par un petit «clic», les articles vont directement à Neuchâtel où le Journal sera imprimé.

Neuza

Monsieur Genoud parle beaucoup du Journal, de son organisation, des correspondants, des lecteurs. Mais **Nouria** aimerait bien connaître le rôle d’un rédacteur en chef.

Le rôle du rédacteur en chef

(Extrait de l’interview de M.Genoud)

“Je suis un peu l'homme à tout faire ! (Rires dans l'assemblée) On est une petite équipe. Donc au départ, pour le Journal, je vais décider plus ou moins ce qu'on va y mettre.



Le “*red en chef*” est l’homme à tout faire !

Il faut savoir ce qui se passe dans le terrain, qui va aller couvrir tel ou tel événement. Je dois donc organiser. Mon deuxième rôle est aussi de rédiger. Si j'ai du temps à disposition, je ferai 2 ou 3 articles. Mais je contrôle aussi les articles qui viennent des correspondants. Puis je procède à la mise en place des articles dans le journal et je contrôle enfin que toutes les pages s’enchaînent correctement avant qu’elles soient imprimées.”

M. Genoud



Tirage !

Pascal imagine ensuite un dialogue entre M.Genoud et lui-même.



Dialogue

Je m'adresse à M.Genoud

- Monsieur, vous dites que votre journal est «familial» et qu'il est limité à la région de Cossonay. Moi je pense qu'il est diffusé plus largement.

- Oui, l'audience du journal va plus loin que la région de Cossonay car quelques a-

bonnés viennent de l'extérieur. Les gens se le passent et donc beaucoup le lisent.

- M.Genoud, vous nous avez donné beaucoup de détails et d'explications, je remarque néanmoins que vous travaillez dans un très petit local.

- On n'a pas besoin d'un grand local car tout se passe par l'ordinateur. Les journalistes nous transmettent leurs articles par ordinateur. Puis, nous les mettons en page et nous les envoyons pour tirage à l'imprimerie de Neuchâtel.

- Je vous remercie M.Genoud, de votre générosité et votre compréhension.



M.Genoud avec un exemplaire de La Balade

En conclusion

Anna, quant à elle, jette un regard plus “sentimental” sur la journée vécue. Regard qui déborde l'aspect “journal lui-même!

J'aimerais m'abonner à ce journal pour savoir tout ce qui se passe autour de Cossonay. J'apprécie ce village très calme et propre. J'espère que j'aurais l'occasion d'y retourner encore une fois, pour me promener dans la campagne.

Anna

Mot de la fin

(Extrait de l'interview de M.Genoud)

“Aujourd'hui, pour moi, ces journaux ont un rôle capital dans une région où les gens continuent à se connaître et à s'intéresser à ce qui se passe à 2 pas de chez eux pour éviter de tomber dans un anonymat. Cela permet d'avoir une certaine vie. Il y a 10 ans en arrière, on parlait de tous les fermer. Aujourd'hui, certains vivent plus ou moins

moins bien dans des régions où on parle de recréer certains journaux car il y a un manque”
M.Genoud

Puis, notre “cheffe bien-aimée” donne un dernier point de vue.

Dominique: Finalement, le sentiment d'appartenance aux gens de la région, c'est leur journal!”

Synthèse par CA Monnard

Imprimerie "à l'ancienne"

A l'issue de la visite au Journal de Cossonay, les apprenant(e)s ont eu l'occasion de voir un court film réalisé dans une classe d'élèves de 9^{ème} année sur la manière de créer un texte avec des caractères en plomb et de l'imprimer avec une presse manuelle. Cela nous a permis d'apprendre que Marie-Carmen connaissait bien le sujet puisqu'elle l'avait pratiqué.



Marie-Carmen en pleine explication
dû partir en France pour apprendre et, après plusieurs jours, j'ai compris que c'était un métier qui me convenait bien.

J'aimerais vous raconter comment j'ai rencontré et pratiqué l'imprimerie "à l'ancienne". Après la naissance de ma fille, je me suis retrouvée un peu perdue: les biberons, les pampers, etc ... cela ne me suffisait pas. Il me manquait la vie professionnelle pour arriver à mon épanouissement.

Après réflexion, en sachant que j'étais très manuelle, je suis tombée par hasard sur une réclame pour apprendre l'imprimerie "à chaud". J'ai découvert un métier qui m'a passionnée et j'ai tout de suite été conquise par cette nouvelle voie qui s'ouvrait à moi. J'ai



Alors Andrea, avec ces lettres à l'envers, tu t'en sors ?



Casse et caractères d'imprimerie

La première chose a été d'apprendre à nommer chaque pièce dont on a besoin pour faire les textes. Par exemple: composteur, casse, pince, film, rouleau, polices de caractères, diverses calligraphies et tous les signes qu'on emploie. Ce ne sont pas seulement des lettres. Après, il a fallu apprendre à lire à l'envers...!



J'ai appris à lire à l'envers!

Pour revenir à l'imprimerie à l'ancienne, j'aimerais pouvoir vous expliquer le principe: on travaille "à chaud", c'est-à-dire qu'on n'utilise pas de l'encre, mais des films qui glissent sur les textes. Ces films, on peut les avoir de toutes les couleurs, selon le désir du client.

Ayant appris le métier, j'ai ouvert un atelier de cartes de visites et autres imprimés.

Les cartes les plus courantes se réalisent en noir sur blanc. Pour les cartes privées et pour tout ce qui est commercial, on peut se permettre plus d'idées excentriques et ajouter des logos. A partir de là, on décide avec le client ce qui est le mieux pour la finition d'une carte de visite, d'un faire-part de mariage ou de naissance.

En résumé, je peux vous dire que c'est un travail très méticuleux où l'on manie des lettres en plomb souvent très petites.



Cartes de visite différentes

Elles sont rangées dans des casiers appelés "casses". Avec l'habitude, on apprend très vite à savoir où elles se trouvent car on apprend l'abécédaire par coeur ainsi que tous les

signes qui complètent les polices. J'ai été ravie de pratiquer ce métier et bien malheureuse de devoir l'arrêter.

Marie-Carmen



J'ai adoré ce métier!

Rectificatif: Dans le dernier numéro, nous avons fait paraître un texte sous le nom de Maria, alors qu'il s'agissait de Metta... Voilà qui est "réparé"!

L'acceptation

Ce mot veut dire beaucoup de choses.

Accepter de quitter son pays et reconstruire sa vie à un autre endroit que nous ne connaissons pas. Accepter de nouvelles coutumes, une nouvelle culture ainsi que la loi que nous devons respecter.

Accepter veut peut-être dire «changement» mais veut aussi dire «commencement nouveau départ».

Dans la vie, nous devons faire connaissance avec ce mot tôt ou tard.

Cela nous permet de progresser. Je dirais même que ce mot est important dans notre vie car, sans acceptation, nous ne pouvons pas vivre en paix avec nous-mêmes et en communauté. Accepter de pardonner, aussi bien à soi qu'aux autres. Accepter de le vivre soi-même, cela veut dire que je veux bien progresser. Il y a tant de choses à dire dans ce mot...



Metta